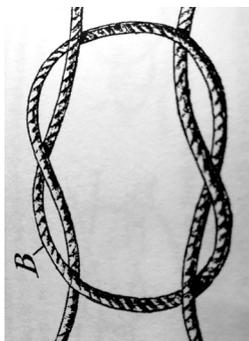


Nostre RISTOURAS



Nœud de vache

*Bulletin de l'Association
Patrimoine
La Roche-de-Rame*

www.patrimoine-larochederame.fr



Tour à manivelle

Septième Année

numéro 20

Mars 2019

Édito de Sylvie

Le vingtième numéro de Notre Ristouras nous emmène dans la suite de l'histoire de la culture du chanvre, où Colette nous dévoile toutes les ficelles de la fabrication et de l'utilisation des cordes. Puis nous nous pencherons sur le sort des crétins des Alpes, avec un article du Docteur Claude Casenave et pour finir, une petite histoire des pigeonniers des Hautes-Alpes et d'ailleurs et en particulier celui de l'hôtel Fourrat.

C'est un pur hasard que d'avoir associé les deux thèmes des crétins des Alpes et des pigeonniers et pourtant la réputation des pigeons n'est plus à faire. On les prend souvent pour des naïfs ou plutôt on qualifie les naïfs de « pigeons » et le jabot proéminent de ces volatiles semble vouloir imiter le goître décrit dans le « crétinisme », qui a sévi dans nos montagnes jusqu'à des temps pas si lointains.

Nous comprendrons pourquoi le « crétinisme » a disparu des Alpes, alors que les pigeons désertaient les pigeonniers des campagnes et des villes !

Où il est question de tordre les fibres du chanvre pour en faire des cordes, de tordre le cou (de goitreux) à une légende et celui des pigeons pour les déguster...

Et pour la légèreté et la détente, une « Annonce urgente » toute poétique de Nathalie et la fidèle grille de mots croisés de Simone, sans oublier les vraies annonces des prochains rendez-vous de l'Association du Patrimoine de La Roche-de-Rame.

Sommaire du N° 20

- Page 2 à 3 : Les cordes en chanvre
- Page 3 à 5 : Le goître
- Page 5 à 7 : Le pigeonnier de la maison Fourrat
- Page 6 à 8 : Poème, mots croisés et petites annonces

Le Chanvre.

De Colette Duc

Suite du numéro 19

On va essayer « d'apprendre les ficelles du métier ».

A lors que les premières manufactures n'apparaissent que vers 1750, la fabrication des ficelles, cordes et cordages relèvent de pratiques artisanales. La fabrication des cordes était une profession secondaire très répandue autrefois : chaque village, voire chaque maison avait souvent son cordier. A la campagne, les paysans ont besoin de longes, de traits, des licols, des brides et des guides pour les chevaux, des cordes à foin, des sangles pour les bâts. Très souvent le cordier ne prend que ses fils pour apprentis.

« Les familles briançonnaises possédaient toutes, un carré de chanvre textile. Celui-ci était roui dans des « nais », « teillé » en famille et passé au peigne à chanvre pour en extraire l'étope et le « ristou ». En raison de l'altitude élevée, les fibres du chanvre briançonnais étaient grosses. C'est pourquoi elles étaient destinées, pour l'essentiel, à la fabrication de cordes. » Le chanvre cultivé dans la plaine du Piémont, plus humide que nos Hautes-Alpes, était de qualité supérieure.

Les fibres de chanvre ligneuses, servent à faire des cordes naturelles. En 1661, Colbert fait construire la Corderie royale de Rochefort de 370m de long pour pouvoir fabriquer en France les lourds cordages des navires. La partie centrale du bâtiment permettait de confectionner des cordages de chanvre d'une encablure de long, soit près de 200 m. Leur diamètre pouvait dépasser 20 cm. Une corde de chanvre de 12 mm de diamètre a une charge de rupture d'environ 1 100 kg. Cette fibre permet aussi de confectionner tout simplement de la ficelle.

Le chanvre est filé, le plus souvent, par les femmes : En 1812 les fileuses de chanvre se livrent à ce travail immémorial quand elles sont seules à la maison, pendant la mauvaise saison. Ce qui prouverait que vivant en autarcie, la France paysanne, jusqu'en 1930, pouvait pourvoir à ses besoins en tissu et en corde. Il faut des brins longs pour tresser de façon à en faire des cordes.

Le sieur Barnéoud, en l'an 1717, a fourni le chanvre pour les cordes, pour la façon du pan des filets pour la chasse du loup. Filet raccommodé et rapiécé en une quinzaine d'endroits. A La Roche, quelques familles possédaient le matériel nécessaire pour tresser les cordes. Par exemple chez Léon Duc au mas des Queyras ou dans la cour d'Émile Massieye. Au hameau de Gero, chez le grand-père de Pierrette Celse, Ou on tressait en plein air ou à l'intérieur, dans un bas de maison assez long. Il fallait carder et filer ces déchets de chanvre sur un gros rouet et à l'aide d'un tour à manivelle, tordre les fils. Une navette ronde accompagnait la corde pour qu'elle ne vrille pas. Les enfants étaient souvent appelés pour tourner la manivelle. D'autres personnes enfin, « montaient à Puy St André » chez le cordier, avec les déchets des manssouns : tant de kilo de chanvre, tant de corde.



Le rouet à manivelles



Le rouet à cordes

Le rouet a plusieurs broches. A chaque crochet une boucle. Le tourneur fait mouvoir la roue. Le rouet tord les brins. Une manivelle de chaque côté de cette machine tourne en sens opposé. Le charriot avance. Le fileur fournit du chanvre à mesure qu'il s'éloigne tandis que le rouet tord les brins. Il retient le brin. Lorsque le brin a atteint l'extrémité de l'atelier il enroule le fil produit au tambour du touret. Ensuite il réunira les fils obtenus et les tordra pour en faire des cordes sur l'appareil complexe avec têtère et chariot. Après avoir décroché la corde, il en arrête les extrémités pour éviter qu'elle se détorde. Elle est alors frottée à la main.

Les cordes servaient à tout : biller les ballots de foin, attacher les animaux, faire les troussees pour les tiges de blé, de foin, traîner les bois, biller les charrettes, sonner les cloches. Enfin on appelle cordonnet une petite corde ordinaire recouverte d'un tissu serré, généralement de couleur. Il sert en ameublement, rideaux sonnettes etc. Pour recouvrir la corde de tissu il faut des métiers spéciaux dit métiers à cordonnets.

Au village de la Roche-de-Rame

En 1804 Jean Baptiste Berger se marie avec Suzanne Marie Queyras il a 27 ans. Il est **tisserand**

En 1839 Etienne Celce décède. Il a 45 ans. Il est **tisserand** au village

En 1852 Jean Joseph Abeil décède. Il a 48 ans. Son père est Alexis. Il est tailleur d'habits.

Et la toponymie par Paul Billon-Grand

La culture et le travail du chanvre se retrouvent fréquemment dans les noms de lieux régionaux

Une première série de noms découle du nom occitan du chanvre, canebe (qui se prononce /canébé/), et de ses nombreuses variantes, comme *canabier*, *chanebe*, *charbe*, etc. Ces noms désignent les « chènevières », c'est-à-dire les lieux de culture du chanvre, *canabière*, *canebière*, *chanabière*, *chenebière*, mais souvent également les lieux de travail du chanvre. Ainsi à Marseille, la Canebère recouvrait les chènevières et les corderies (il existe une rue des Corderies située au-dessus du Vieux Port).

Une seconde série de noms correspond aux lieux de rouissage du chanvre, les *naïs*, souvent écrit *nayes*. Par extension, ce terme désigne un « lieu humide », une « petite étendue d'eau peu profonde ». Neyzets, dans la Combe de Narreyroux, lui est rattaché.

Les corderies, où l'on fabriquait les cordes, sont peu présentes en toponymie. Cependant, « cordier », c'est-à-dire le fabricant de cordes, a d'abord été un surnom ou un sobriquet, puis est devenu nom de famille (patronyme). Au XVe siècle, sainte Marie-Madeleine devint la patronne des cordiers. Une extension du mot « corde » se retrouve dans le nom des Cordeliers qui désignait les religieux de l'ordre de Saint-François d'Assise (appelés aussi Frères Mineurs ou Franciscains) ainsi nommés à cause de la cordelière à trois nœuds qu'ils portent serrée autour de leur taille, symbole de pauvreté.

*Sources Raymond Lestournelle : Société Géologique et Minière du Briançonnais. Source Wikipédia
Nouveau manuel complet du cordier de G. Laurent*

Le Ristouras 21 évoquera l'expérience de culture de chanvre textile en 2008 par l'association Patrimoine

Crétin des Alpes !!!

De Claude Casenave, médecin

Dans l'ancienne classification des retards mentaux on distinguait, par ordre croissant de gravité, la débilité, puis l'imbécillité, puis l'idiotie. Un synonyme d'imbécillité était le crétinisme, ce dernier terme étant plutôt utilisé lorsque le retard mental s'associait à un retard de croissance dysharmonieux, c'est-à-dire ne respectant pas les proportions normales du corps. Très souvent le crétinisme s'associait à un goître (augmentation du volume de la glande thyroïde) parfois très volumineux et se rencontrait fréquemment dans les régions de montagne. Ainsi le crétinisme goîtreux a été décrit dans les Alpes par Horace Bénédict de Saussure et dans les Pyrénées par Louis Ramond de Carbonnières. Edward Whymper s'est inquiété du sort des crétins et a recommandé de ne pas les enfermer dans un asile

ce qui disait-il ne leur apportait aucun bénéfice et risquait de les amener à se reproduire entre eux ! * Enfin l'expression « crétin des Alpes » a été popularisée par le capitaine Haddock dans le *Trésor de Rakhm le Rouge* (1943) et *Les Sept Boules de Cristal* (1948). Avec les dérivés « crétin des Balkans » dans *L'Affaire Tournesol* (1956) et « crétin de l'Himalaya » dans *Tintin au Tibet* (1958).

Description du crétinisme alpin :

Les signes cliniques de la maladie ont été bien décrits par François-Emmanuel Fodéré, médecin et botaniste né à St Jean de Maurienne en 1764 et mort à Strasbourg en 1835 dans deux ouvrages : *Essai sur le goître et le crétinisme* (1792) et *Traité du goître et du crétinisme* (1799).



Dessin d'un crétin par Edward Whymper



Première utilisation du terme crétin des Alpes par le capitaine Haddock

Dans les formes sévères les premiers signes apparaissent en règle à partir du sevrage, l'enfant est trop sage, indifférent, il ne sourit pas, ne crie pas. L'alimentation est difficile. Il existe une constipation opiniâtre. Progressivement s'associe un retard de croissance dysharmonieux : alors que la courbe de poids reste normale, la courbe de taille stagne, avec une déformation des os longs ; la tête est ronde et grosse par rapport à la taille, les fontanelles ne se ferment pas ou tard, la langue est grosse et sort de la bouche en permanence. La voix est rauque. La peau est jaunâtre, épaisse, infiltrée (c'est le myxoedème). Le développement mental est très déficitaire. La puberté est très retardée. Un goître parfois très volumineux apparaît. La taille définitive sera de l'ordre d'un mètre et l'âge mental autour de quatre ans. Les sujets meurent vers la trentaine. Il faut souligner toutefois qu'il existe tous les intermédiaires entre ces formes sévères et un état pratiquement normal.

Cause de la maladie :

Le crétinisme alpin est dû à une carence en iode dans l'alimentation. Cette carence empêche la production des hormones thyroïdiennes. La glande thyroïde est située dans le cou en avant du larynx et de la trachée-artère. Elle a la forme d'un papillon. Sous la commande d'hormones provenant de l'hypophyse (glande située à la base du crâne) la thyroïde produit deux hormones, la tri-iodothyronine (T3) et la tétra-iodothyronine (T4) qui ont une action considérable sur la physiologie du corps : elles régulent le métabolisme de base, la production de chaleur, la croissance, le développement mental etc... Comme leur nom l'indique ces hormones possèdent trois (T3) ou quatre (T4) atomes d'iode dans leur molécule. En cas de carence en iode elles ne peuvent plus être synthétisées, ou de façon insuffisante.

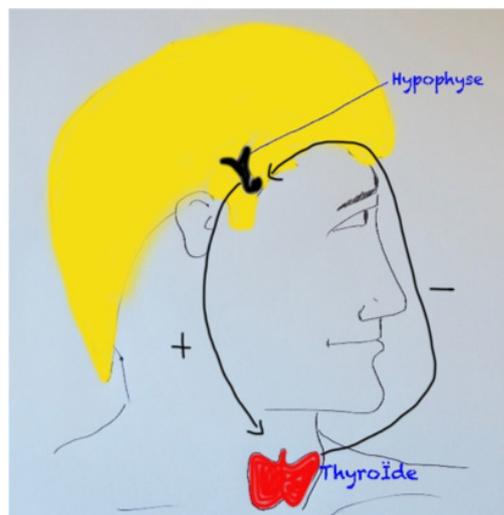


Schéma simplifié du couplage hypophyse – thyroïde avec leurs rétro-actions

Le goître est dû à la rétro-action positive de l'hypophyse : en cas de production insuffisante d'hormone thyroïdienne l'hypophyse augmente la production de son hormone TSH (thyreo stimulating hormon) qui essaie de rétablir l'équilibre en augmentant la taille de la thyroïde, aboutissant au goître. Ceci bien entendu sans amélioration puisqu'il n'y a pas plus d'iode à utiliser.

Pourquoi cette carence en iode dans les montagnes ?

Les habitants des régions montagneuses, du fait de la distance et des difficultés de communication n'avaient autrefois pas accès au sel de mer et aux aliments iodés (poissons de mer, algues). Les terrains en montagne ne contiennent pas d'iode en raison du lessivage qui a été effectué par les glaciers lors des glaciations. Par ailleurs l'alimentation des montagnards utilisait beaucoup des aliments comme le chou qui s'oppose à la captation de l'iode par la thyroïde.

Traitement :

Le traitement du crétinisme alpin repose sur la prévention par la supplémentation en iode de l'alimentation. C'est l'américain David Marine qui démontra l'efficacité de cette supplémentation dans un article publié en 1920 relatant une expérimentation chez les écoliers de Cleveland (Ohio).

En 1924 l'état du Michigan propose un sel de table iodé et obtient des résultats spectaculaires : la prévalence du goître passe de 37 % à 2 % en 30 ans. Cette méthode est reprise en France depuis 1952. Grâce à ce traitement le crétinisme a disparu dans les pays développés. Mais il persiste dans certaines régions d'Afrique ou d'Asie.

Le traitement curatif du crétinisme n'a donc plus d'objet dans notre pays. Autrefois il reposait sur la prise d'iode sous forme de teinture d'iode. Ce traitement est difficile car l'excès d'iode bloque le fonctionnement de la thyroïde. Et si l'état des malades est amélioré en ce sens qu'ils sont plus actifs, moins fatigués, le retard mental n'est guère amélioré car les dégâts cérébraux sont faits et le retard de croissance ne peut pas être corrigé chez l'adulte.

• *Edward Whymper – Escalade dans les Alpes. Editions Alpage p 243 :

« *Les expériences faites par feu le docteur Guggenbühl, dans son établissement de l'Abendberg, près d'Interlaken n'ont tenu aucune des promesses que leur début semblait avoir données. La maison fondée à Aoste aux frais d'une personne charitable, qui a désiré garder l'anonyme, pour contenir 200 mendiants crétins, n'aura pas de meilleurs résultats, à moins que l'on n'empêche les crétins qu'elle renferme de perpétuer leur propre dégradation. Les types de crétins les plus dégradés peuvent malheureusement se reproduire, et la liberté qui leur est accordée à cet égard a eu les conséquences les plus déplorables.* »

Les pigeonniers des Hautes-Alpes

De Sylvie Damagnez

D'innombrables pigeonniers parsèment toutes les campagnes de France et les Hautes-Alpes ne sont pas en reste, y compris à La Roche-de-Rame, avec le pigeonnier de l'ancien hôtel Fourrat, à l'entrée nord du village.

Construit en 1842, 50 ans avant le château, l'hôtel Fourrat connut une notoriété qui dépassa les limites du canton et du département jusqu'aux années 1950. Ses clients venaient de loin pour y séjourner. On raconte que le 1er août 1914, le repas des noces de Joseph Victorien Albrand et de Joséphine Combal se déroulait à l'hôtel Fourrat, quand il fut interrompu par les gendarmes qui avaient attendu la fin de la noce pour venir chercher Joseph, mobilisé pour partir à la guerre... L'hôtel n'est plus habité depuis des dizaines d'années.

Dans la cour de l'hôtel, un pigeonnier s'avance au milieu d'autres bâtiments de ferme, avec son toit à deux pentes en bardeaux et ses treize trous et planches d'envol. Il raconte un temps ancien où l'on élevait des pigeons afin que la carte de l'hôtel puisse offrir ces volatiles dont la chair était appréciée, qu'ils soient rôtis aux petits pois, farcis à la provençale ou encore en salmis...

Le pigeonnier fut transformé en chambres, ce qui explique la présence d'une cheminée, et aujourd'hui l'intérieur n'est plus que plafonds écroulés, lits éventrés, lavabos cassés. Il offre son hospitalité aux araignées, aux souris et peut-être à quelque pigeon égaré qui, *s'ennuyant au logis/Fut assez fou pour entreprendre/Un voyage en lointain pays.*

Colombier ou pigeonnier ?

Colombe et pigeon appartiennent tous les deux à la même famille des Colombidae, la colombe serait la version blanche et plus petite du pigeon grisé.

Colombier et pigeonnier sont synonymes et souvent utilisés l'un pour l'autre. Dans son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI au XIVe siècle* paru en 1859, Eugène Viollet-le-Duc, architecte du XIXe siècle, préconise de réserver le terme « colombier » à toutes les constructions d'avant 1789, quand était appliqué le « droit de colombier », le mot « pigeonnier » s'étant vulgarisé après la Révolution.



Historique des colombiers et des pigeonniers

Dans la Bible, la colombe envoyée par Noé revient avec un rameau d'olivier dans son bec qui signifie que les eaux du déluge ont commencé à se retirer, plus tard des pigeons sont offerts en sacrifice par Joseph et Marie (Saint-Luc) et l'Esprit Saint descend sur le Christ sous la forme d'une colombe...

Dans l'Antiquité, le pigeon était considéré comme un oiseau protégé des Dieux, et servait aux sacrifices. Plin l'Ancien raconte comment l'élevage des pigeons était devenu une véritable passion à Rome et que les tours fleurissaient sur les toits des maisons.

Dès cette époque, le pigeon est élevé pour sa chair très appréciée et pour sa fiente ou guano, appelée aussi « colombine », employée comme engrais.

En Syrie et en Égypte, les pigeons sont utilisés comme messagers, leur mystérieuse capacité à revenir toujours au nid a contribué à les sacrifier.

C'est lors des Conquêtes de l'Empire Romain et surtout des Croisades que l'art d'élever des pigeons et de construire des pigeonniers s'est répandu en Europe. En France on ne connaît pas d'exemples de colombiers antérieurs au Moyen-âge.

Dans les régions au nord de la Loire (Picardie, Bretagne, Normandie, Bourgogne, région de Paris, Metz...), les Coutumes édictent à partir de 1312 les articles qui délimitent les possibilités d'avoir le privilège de posséder un colombier : il faut restreindre le nombre de pigeons qui ravagent les cultures.

L'ordonnance royale de 1368 précise la qualité du prétendant à ces privilèges, ecclésiastique, aristocrate ou plébéien ainsi que la classification de la terre, noble ou roturière, soumise ou exemptée d'impositions.

Le seigneur haut-justicier peut avoir colombier à pied, sans que la quantité en soit limitée.

Le droit de colombier à pied était aussi concédé au seigneur non justicier ayant fief, censive et 50 arpents minimum (en moyenne 42 ares) de terres labourables à condition que ce colombier soit bâti sur le fief.

Quant aux particuliers, nobles ou roturiers, qui n'avaient ni fief ni censive, ils ne pouvaient avoir de colombiers, autres que sur solives ou sur piliers, volières ou volets (autrement dit colombier d'étage) et sous réserve d'avoir en domaine au minimum cinquante arpents de terres labourables et ces édifices ne devaient pas contenir plus de cinq cents boulins (ou nids).

Le droit de colombier n'ayant pas été respecté dans les faits, le nombre de colombiers se multiplia de façon déraisonnable, ainsi que les oiseaux nuisibles pour la population des campagnes, incapable de s'en protéger. Les paysans étaient contraints de supporter que des volées de centaines de pigeons s'abattent sur leurs champs pour s'y gaver à leurs dépens, étant interdit pour quiconque de tuer, blesser ou attraper des pigeons sous peine de lourdes amendes. C'est pourquoi la question des colombiers est une de celles qui préoccupent le plus les cahiers de doléances rurales en 1789.

Dans la nuit du 4 août 1789, l'Assemblée nationale proclame l'abolition de tous les droits dits de « féodalité dominante » dont celui de colombier. Le texte ne préconise pas la destruction des colombiers ni la disparition pure et simple du droit. Il le démocratise, chacun pouvant désormais avoir jouissance d'un colombier, s'il le désire ; les pigeonniers se multiplient dans certaines régions. Toutefois, après l'abolition du privilège du droit de colombier l'on put assister à la désaffection des grands colombiers en raison du fait que les pigeons devaient être enfermés à certaines époques jusqu'à huit mois de l'année, avec l'obligation de les nourrir à l'intérieur du colombier.

En France du Sud (Provence, région toulousaine ou bordelaise...), le droit d'avoir des pigeons est accordé à tous ceux qui ont assez de terre autour du pigeonnier pour faire picorer ces oiseaux voraces avec des réglementations limitant la capacité.

En Haute-Provence, sous l'Ancien Régime, les pigeonniers étaient exclus des privilèges seigneuriaux. C'est sans doute pour cette raison qu'ils sont si nombreux, bien souvent rustiques, à l'image de la vie âpre que menaient alors les paysans... Les pigeons étaient élevés pour un petit apport alimentaire, mais surtout pour la colombine, cet engrais naturel précieux réservé aux cultures délicates comme celle des jardins potagers ou des fleurs. Un pigeonnier moyen de 600 oiseaux permettait une récolte annuelle de quelque 1 200 kilogrammes de colombine.



Pigeonniers des Hautes-Alpes

La tour souvent installée au milieu d'une cour de ferme appelée **colombier à pied** et qui porte en théorie des nids ou « boulins » du rez-de-chaussée au sommet, est plutôt rare dans les Hautes-Alpes. On peut en voir à Saint-Jean-Saint-Nicolas dans le Champsaur, à La Faurie, hameau de Saint-André et aux Vigneaux.

Plus fréquents sont les **pigeonniers attenants aux bâtiments**, comme celui de la maison Fourrat de La Roche-de-Rame ou encore à Saint-Clément (aux Moulinets-Hauts), à Châteauroux-les-Alpes, à Embrun, à Réotier... Ils dominent le paysage de leurs constructions rondes ou carrées avec leurs toitures caractéristiques. On les appelle **pigeonniers à fuies**.

L'élevage des pigeons n'ayant pas subi le Droit de Colombier sous l'ancien régime dans nos contrées, les vieilles maisons des Hautes-Alpes sont souvent percées de **volets**, petits refuges établis en étage ou en toiture, quelquefois en pignon de façade ou simplement sous auvent de toiture, parfois équipés de fermetures amovibles. Il suffit de lever les yeux vers les toits des maisons pour les identifier dans les villages et aussi dans les villes : on peut en voir

sur certaines maisons, à Gap et à Briançon. Ces volets se nichent souvent au-dessus des ouvertures plus larges qui donnent sur les greniers à récoltes.

Déjà chez les Romains, le **pigeon voyageur** servait de messager, à des fins militaires, notamment. Le bâtiment à l'entrée de la Cité Vauban de Briançon est appelé aujourd'hui «Vieux Colombier» et servait de Magasin du Génie et de Colombier Militaire. Il y eut également un élevage à Mont-Dauphin dans les combles de la Tour de l'Horloge, jusqu'à la deuxième guerre mondiale.

Le pigeon voyageur sert encore aujourd'hui la passion des colombophiles et c'est un bonheur de voir revenir ces « sportifs » un à un au pigeonnier, après parfois de longs périple.

Aujourd'hui, les pigeonniers ne sont plus occupés par les pigeons. Leur chair est moins consommée et d'autres méthodes de culture ont remplacé le guano dans les jardins. Quant à leur rôle de messager, il a été peu à peu abandonné après la Première guerre mondiale.

Le pigeon s'est installé dans les villes, il niche où il peut, sur les appuis de fenêtres, sur les trottoirs, dans les bâtiments et surtout dans les clochers des églises et dans les beffrois où il n'est pas le bienvenu. Il pose d'ailleurs un problème dans l'église des Vigneaux pour faire chanter à nouveau le carillon. Dans les clochers de certaines églises des grillages de protection viennent obturer les ouvertures, tandis que dans les cathédrales des systèmes électriques sont installés pour l'empêcher de nicher. Les clochers et les beffrois seraient-ils pourtant devenus les nouveaux pigeonniers ?



Sources : *Pigeonniers de France/chez Alice.fr*
Passion Provence.org : Les pigeonniers en Haute-Provence
Pigeonniers et girouettes en Pays de Somme, André Guerville,
F.Paillard, Abbeville, 2007

Mots croisés de Simone pour le numéro 20

Horizontalement

- I : Équivalait à l'imbécillité
 II : Pour l'avion et pour le requin
 III : Textile – Traite le I horizontal
 IV : Eau du poète - Chevalin
 V : Terre remuée – Mesure de bois
 VI : Revenu – Doubé fait un gamin de Paris
 VII : Homme de théâtre mais pas chez nous – 13° de l'alphabet grec – Saint Pierre
 VIII : Explosion d'ancienne colère – Une cité pour les insomniaques
 IX : Renvoi – Romains d'Italie – Ce n'est pas le Nord qu'il a perdu
 X : Revient régulièrement – Nuanças

Verticalement

- 1 : Appareil de chauffage -
 2 : Agréable à la vue – De bas en haut : a son trou dans les Pyrénées espagnoles
 3 : Supprimer une lettre – Allez . . . à l'église !
 4 : Désert saharien -
 5 : Colère – Naquit un jour de l'uniformité (houdar)
 6 : Drame nippon – Une belle italienne près de chez nous
 7 : Injuste -
 8 : Permet le choix – Célèbre écrivain du XIX° siècle
 9 : Travaille-t-elle du chapeau ? - Préposition
 10 : Complète

Grille du numéro 20

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										

Correction de la grille du numéro 19

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	E	S	P	A	G	N	O	L	E	
II	D	E	S	I	R	E	R		R	N
III	I	N		R	I	V	I	E	R	E
IV	L	E	S		P	E	N	S	E	R
V	E	S		O	P	U	S		M	E
VI	S	T	R	I	E			N	E	E
VII		R	O	T		N	A	I	N	
VIII	L	E	D		P	O	I	N	T	E
IX	O		E	L	A	N		O		O
X	V	I	R	U	S		A	N	O	N

ANNONCE URGENTE

Cherche

un électricien

*pour rétablir le courant
entre les gens*

un opticien

pour changer les regards

un artiste

*pour dessiner un sourire
sur les visages*

un maçon

pour bâtir la paix

un jardinier

pour cultiver la pensée

et un professeur de maths

*pour réapprendre à compter
les uns sur les autres.*

*Merci Nathalie car j'ai trouvé ce poème
sur ton blog il y a quelques temps !!!*

Nos petites annonces

Fête du court-métrage : mardi 19 mars projection à 17h pour les enfants et à 18h pour adultes. Salle des associations. Gratuit. Ceci débutera notre cycle de conférences 2019

Nettoyage du village : avec la mairie **samedi 6 avril** dès le matin rendez-vous sur la place de la mairie. Apéritif offert par Patrimoine.

Dimanche 8 avril : atelier de cuisine dès 9 heures au four des Bruns Tourtes aux pommes de terre et aux choux. Inscription obligatoire et participation de 5€

Lundi 9 avril dès 8h30 **entretien des sentiers** inter-hameaux du village

Mardi 16 avril : Conférence Hervé Gasdon : « Le temps des forestiers 1887-1914 »

Mardi 21 mai : Conférence Les fleurs : Françoise Homand

Mardi 18 juin : La mulette du lac par Christophe Perrier

Dimanche 30 juin : sortie botanique au Lauzet avec Claude Casenave

Pour un article sur le bar Central-Rossignol, nous cherchons des témoignages et des photos.